

La double vie d'un Allemand à Paris en 40

Un superbe roman de Bettina Wohlfarth mêlant passions amoureuse et picturale.

★★★★ **Le temps des faussaires**
Roman de Bettina Wohlfarth, traduit de l'allemand par Elisabeth Landes, Liana Levi, 448 pp. Prix 24 €, numérique 18 €

Quel roman original, inventif et merveilleusement écrit! On le doit à Bettina Wohlfarth, née en Allemagne en 1963, installée à Paris depuis 1990 comme journaliste collaborant notamment au prestigieux *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Publié en 2019, *Le temps des faussaires* baigne dans le monde de la peinture et le Paris de l'Occupation.

De son père terne et taiseux, la photographe Karolin Wagfall n'a que le souvenir d'un homme effacé qui n'interférerait guère dans la vie de son épouse et de leurs trois enfants: "Elle se souvenait de son sourire, de son regard sceptique, mais derrière ce sourire, derrière ce regard toujours empreint d'une touche de tristesse et sa patience teintée d'une réelle mélancolie, il était absent".

L'enivrant Paris des arts

Un jour, il se suicida. Rangéant ses affaires, Karolin découvrira des carnets dans lesquels il avait secrètement évoqué son existence avant son mariage en 1961. Et quelle existence! Né à Stuttgart en 1914 dans une famille bourgeoise, pré-diplômé en économie, il y découvrit avec ivresse le monde de l'art, il y vit ses premiers tableaux de Dalí, Max Ernst, Braque, Picasso, rencontra les grands marchands d'art juifs Georges Wildenstein et Paul Rosenberg, visita assidûment le Louvre – et tomba éperdument amoureux de la jeune fleuriste Adèle Bertin. Un jour, elle disparut. Il apprendra bien plus tard qu'elle était partie se battre du côté des Rouges en Espagne. Son souvenir le hantait toute sa vie.

À Paris, Viktor s'adonna aussi à la peinture, ce qui lui était refusé par son père en Allemagne. Il dut constater, toutefois, que dénué d'une véritable créativité, il était par contre un copiste hors pair. Un jour, sollicité par un ami, il copia une toile sans trop

se soucier de ce qu'il en ferait. Sous le pseudonyme d'Isidor Schveik, il en fit d'autres. À ce travail, il éprouva "un délicieux sentiment de cannibalisme pictural". Qu'est-ce qui peut motiver un faussaire? L'intérêt, sans doute, pour beaucoup, mais il y a aussi ceux, comme lui, que motivent "une authentique passion de l'histoire de l'art et la jouissance que procure un savoir-faire virtuose".

En 1937, Viktor partit faire son service militaire dans la Wehrmacht, après quoi il réussit à se faire engager par la Reichsbahn – ce qui lui évitait d'être envoyé au front en cas de guerre, et le fit retourner à Paris en juillet 1940 comme inspecteur principal des Chemins de fer du Reich, basé à la Gare de l'Est – la gare de tous les départs vers l'Allemagne, des travailleurs forcés du STO, des légionnaires engagés contre la Russie, des Juifs envoyés à Auschwitz. Devenu vieux, Viktor notera: "Nous comprenons trop tard ce que veut dire vraiment d'avoir été à cette époque un des innombrables rouages dociles d'un engrenage fatal".

Un copiste amoureux

Fonctionnaire le jour, faussaire le soir et le week-end, tantôt Viktor, tantôt Isidor, il, reçut un jour la visite d'une amie française, Rose Vallant, que ses connaissances avaient fait conserver au musée du Jeu de Paume où étaient réunies les œuvres confisquées aux juifs avant leur envoi en Allemagne à destination prioritairement de Hitler pour le musée européen qu'il voulait créer à Linz, sa ville natale, puis à Goering, enfin aux grands musées allemands. Rose apportait *L'Odalisque assise* de Matisse afin que la copie qu'il en ferait prenne la place de l'œuvre authentique destinée à partir Outre-Rhin.

Stupeur: Isidor découvre que le modèle de *L'Odalisque assise* est son Adèle qui avait posé toute jeune pour Matisse en 1928. Il s'exécuta, mais conserva la toile authentique dans un coffret derrière laquelle il cache la copie qu'il avait faite de *L'Origine du monde* de Courbet, pour lequel il avait fait poser Adèle dans toute l'indécence d'un sexe entrouvert. La toile originelle est accrochée de nos jours, désacralisée, au musée d'Orsay, comme une nature morte parmi d'autres!

Superbe roman, formidablement documenté sur le Paris de l'art sous l'Occupation et formidablement imaginé sur un Allemand qui, se faisant oublier après la guerre, ne toucha plus jamais à un pinceau ou un pot de couleur.

Jacques Franck

À LA PAGE Entre guillemets

Le goût de la lecture

"On devient lecteur en lisant, il paraît que c'est une cause nationale, mais en lisant de la littérature, c'est-à-dire de l'art, c'est-à-dire une pratique, des enjeux. De la littérature, c'est-à-dire de l'écriture. On ne les [les élèves] fait plus écrire. S'exprimer. Créer, jouer avec les mots. Découvrir la merveille de cet art pauvre dont nous avons tous appris les moyens à 6 ans, à l'âge où lire et écrire vont ensemble, cet art dont tous les mots sont dans le dictionnaire et qu'on ne pratique plus. De la littérature, c'est-à-dire de la littérature contemporaine. L'autre, la classique, c'est autre chose. Ça n'a de sens qu'interrogé par aujourd'hui."

→ "Le Monde", dimanche 25 et lundi 26 juin, tribune de Thomas B. Reverdy, écrivain, agrégé de lettres. Auteur de "Climax" paru chez Flammarion en 2021.

À livre ouvert

1823-2023 : Liège en 200 romans

À l'occasion du 200^e anniversaire de *Quentin Durward*, le roman de Walter Scott dont l'action se situe à Liège, l'exposition "1823-2023 : Liège en 200 romans" met en avant la Cité ardente comme ville littéraire. D'Alexandre Dumas à Victor Hugo en passant par Frédéric Dard, Stieg Larsson Amélie Nothomb, Myriam Leroy, on en passe sans oublier Simenon.

→ Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège, îlot Saint-Georges, 4000 Liège. Du 3 juillet au 31 août. Du lundi au vendredi, de 14h à 17h. Rens. 04.221.94.72, fonds.patrimoniaux@liege.be

La phrase

"Mais la trahison et la violence sont des lances à deux pointes; elles blessent ceux qui y ont recours plus grièvement que leurs ennemis."

Emily Brontë
in "Les Hauts de Hurlevent" (1847)

Les ventes

Papyrus (Namur)

1. **Le livre de Daniel** / Chris De Stoop / Globe
2. **La Famille** / Naomi Krupitsky / Gallimard
3. **Sur la dalle** / Fred Vargas / Flammarion
4. **La famille Seagrave** / Joanna Quinn / Robert Laffont
5. **Schizophrénie numérique** / Anne Alombert / Allia

Pax (Liège)

1. **Entretien avec un cadavre** / Philippe Boxho / Kennes
2. **Sur la dalle** / Fred Vargas / Flammarion
3. **Et c'est ainsi que nous vivrons** / Douglas Kennedy / Belfond
4. **Jours à Léontica** / Fabio Andina / Zoé
5. **Tsunami** / Marc Dugain / Albin Michel